



« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne »

Ce vers de Victor Hugo, le Père Tritz l'a fait sien. Volontiers, il citait cet autre adage du grand poète «Eduquer un enfant, c'est sauver un homme». Dans le même poème est évoquée la métamorphose de l'enfant devenant écolier ; accompagné sur le chemin de la connaissance, sa conscience s'éveille mot à mot, pas à pas, grâce à cette douce lumière apportée par le livre.

*« L'école est sanctuaire autant que la chapelle
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.*

Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre. »

L'œuvre du Père Tritz aux Philippines s'inscrit dans cette tradition humaniste qui relie l'amour du prochain à l'éducation de l'enfant afin d'éclairer son cœur comme son esprit. Accéder à l'éducation ouvre à chaque enfant tous les horizons possibles et enrichit sa vie à l'infini. Aider les enfants qui grandissent dans les bidonvilles, les accompagner dans leur désir d'école, soutenir leurs parents qui vivent dans le dénuement de ces périphéries miséreuses, délaissées par ignorance, négligence ou indifférence, furent pour le Père Tritz un impératif de justice sociale. Impératif qui demeure.

Nourrir le corps et l'esprit

L'écolier émacié par une sous-nutrition chronique, arrivant en classe le ventre affamé, est incapable d'écouter et de se concentrer. L'esprit est indisponible au travail scolaire quand sévit une alimentation insuffisante et pauvre en éléments nutritifs. Nourrir sainement l'enfant est un préalable inconditionnel à une scolarité normale. Le Père Tritz, qui fut aussi professeur de psychologie, en avait une conscience aigüe.

C'est en 2014 seulement que fut lancé le Feeding Program au Centre Sabana, au cœur de Tondo, l'immense bidonville de Manille. Grâce aux initiatives d'ERDA Ouest, en accord avec la direction d'ERDA Fdn, l'installation d'une cuisine adaptée aux dimensions du programme, y fut décidée.

Quand nous intervenons auprès des élèves dans nos écoles, nous avons à cœur de les sensibiliser aux dif-

ficultés que rencontrent les enfants des familles très pauvres pour « s'éclairer à l'humble lueur de chaque lettre ». Pour un enfant qui collecte des déchets recyclables dans les rues de Manille, aller en classe reste un rêve inaccessible, s'il n'est pas aidé.

Quand l'enfant a faim, le vide s'étend loin au-delà de la table. Car son besoin est tant physique que spirituel. Mais, comme le dit Charles Péguy, « Quand tout homme est pourvu du nécessaire, du vrai nécessaire, du pain et du livre, que nous importe la répartition du luxe ».



Centre Sabana : les écolières et écoliers attablés de retour d'école. La faim est telle que certains gardent leur cartable vissé sur le dos. Comme cette jeune fille au premier plan.

Etre écolier n'est pas un privilège mais la condition normale à laquelle chaque enfant a droit.

Chers lecteurs, tous nous étions enfants. Tous nous étions écoliers. Devenus citoyens du monde, ensemble aidons à pourvoir les enfants délaissés du vrai nécessaire !

*Guy Lempereur
Trésorier adjoint d'ERDA CE*

AGO 2018

**Chers amis, notre assemblée générale se tiendra le samedi 13 octobre 2018, de 14h à 16h, au 3 rue Roth à Sarreguemines dans les locaux de l'IAS.
Vous êtes toutes et tous cordialement invités.**

Les nouvelles d'Erda Ouest

Depuis 6 mois, les événements se sont enchaînés du côté de l'Ouest.

Du 11 au 23 février une mission à Manille conduite par Armelle et Dominique Chevallier a permis de rencontrer longuement Dolor Cardeño et l'équipe philippine et de discuter à la fois de la mise en place de travaux, notamment au centre Sabana, et des missions de nos jeunes qui partent nombreux en été.

Rénovation partielle du Centre Sabana

Une rencontre avec un chef de chantier fut rapidement organisée sur place à Sabana et deux projets furent lancés :

- La création d'une cuisine pour permettre aux mamans bénévoles de préparer dans de meilleures conditions les repas de la centaine d'enfants pris en charge, chaque jour, par Erda.
- La rénovation d'une pièce servant à la fois de salle à manger et de salle de jeux-bibliothèque, une fois que les enfants ont fini leur déjeuner.

Ces deux chantiers ont été rapidement menés à bien.



Centre Sabana avant : la cour extérieure où sera aménagée la future cuisine. Au premier plan : Dolor Cardeño, executive manager - En T-shirt violet Judy Segismundo, responsable Feeding Program

et financés par le travail exceptionnel de 7 étudiants en médecine, les Humanilles, qui ont multiplié tout au long de leur année universitaire petits jobs, demande de mécénat, subvention auprès de la mairie de Nantes... pour envoyer les fonds nécessaires à ces travaux.

Voici les photos avant-après qui attestent de la totale réussite de ce projet. Désormais les mamans cuisinent dans de bonnes conditions sanitaires et les petits

peuvent se laver les mains et se brosser les dents dans de bonnes conditions d'hygiène.



Centre Sabana après l'aménagement de la cuisine et la pose des lavabos

Volontariat Jeune

L'autre point de discussion était de préciser le contenu des missions de nos jeunes : ainsi les étudiants en médecine ont voulu contribuer à l'achèvement des travaux qu'ils avaient initiés en repeignant courageusement le RDC de Sabana rendu très sale par la pollution.

Dans une deuxième partie de leur séjour, ils sont partis en province dans l'île de Panay pour mener des actions de prévention et d'hygiène auprès de jeunes enfants soutenus par ERDA, souvent issus de minorités ethniques (voir leur témoignage ci-contre).

Trois événements se sont succédé à Nantes en juin

D'abord une exposition de photographies prises par Jean Marie Tritz (avec quelques vues de Dominique Chevallier et Camille Gubelmann) sur le thème de l'habitat aux Philippines a eu lieu pendant 15 jours au prestigieux Passage Sainte Croix, lieu de rencontres culturelles en plein centre de Nantes ; le vernissage a été l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes intéressées par l'association ERDA.

Invitée par Camille Gubelmann, Madame Asunción Fresnozat Flot, docteur en sociologie, s'est spécialement déplacée de Belgique. Sa conférence sur le thème des mères migrantes philippines en France, a attiré un public intéressé et attentif donnant lieu à des échanges intéressants. Le Père Pierre Tritz, vice-président d'Erda CE et Jean Marie Tritz, le trésorier, tous deux neveux du Père fondateur d'ERDA Fdn, avaient pu se déplacer à Nantes à cette occasion.

Enfin le chœur Babel Canto, sous la direction de Bernard Quémener, nouveau membre d'Erda Ouest, a organisé pour ERDA un concert exceptionnel de chants traditionnels du monde entier, chantés dans différentes langues, du chinois au corse et de différents dialectes africains au tagalog, un des dialectes philippins. Ce fut un moment exceptionnel de communion entre les peuples par le chant. Plusieurs membres

d'une communauté franco-philippine de Nantes ont trouvé le concert magnifique. L'intégralité de la recette a été offerte à ERDA.

Elargir le réseau de soutien

Avec l'aide de Madame Brigitte Ayrault, de nombreux contacts sont pris avec la mairie et le conseil général, afin de définir de nouveaux projets pour Manille qui pourraient être financés par des subventions : sont à l'étude la pose de panneaux photovoltaïques et la fourniture de purificateurs d'eau polluée.



D'ores et déjà la fondation d'une entreprise agro alimentaire de Vendée Sodebo (bien connue pour ses pizzas et ses sandwiches) a répondu positivement à notre demande d'aide pour renforcer le programme alimentaire des enfants malnutris. La fondation de cette entreprise familiale aux valeurs humaines affirmées, a fait un don de 3000 euros pour soutenir le programme alimentaire d'Erda. 60 enfants vont pouvoir prochainement bénéficier d'un repas chaud à l'heure du déjeuner, souvent le seul repas de la journée. Et ce pendant 10 mois, soit 200 repas au lieu de 120 comme jusqu'à présent à Sabana. Selon l'OMS, le seuil d'efficacité de ce type de programme correspond à 180 repas équilibrés/an.

*Armelle Chevallier
Secrétaire d'ERDA CE*

Contact ERDA-Ouest :
Mme Armelle Chevallier,
38 bis Blvd Pasteur 44100 NANTES
email : armelle.chevallier@hotmail.com

SOMMAIRE

- p. 1 *Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne*
- p. 2 *Les nouvelles d'Era Ouest*
- p. 3 *Conférence : les mères philippines*
- p. 4 *Bidonvilles de Manille : expo photos de J.M Tritz*
- p. 5, 6 et 7 *Baseco : feeding program pour 100 enfants*
- p. 7 *Brèves : interventions, bol de riz à Ste Chétienne de Sarreguemines, rencontres avec des confirmands, ...*
- p. 8 *Enquête lecteurs : résultats
Vos dons*

Conférence : Les mères philippines viennent travailler en France pour payer les études de leurs enfants

Migrations. C'était le thème de ce 2^{ème} trimestre des manifestations au Passage Ste Croix. Migrants, c'est aussi un sujet qui anime bien des débats y compris et surtout sur le plan politique et associatif.

Les migrations font intimement partie de l'histoire de l'humanité car la vie est flux comme sont flux les migrations. N'évoquons que pour mémoire le milliard et demi de touristes qui migrent comme migrent les hirondelles. Des migrations « pendulaires » tous azimut qui ne semblent guère provoquer débat. La migration dont il est question est celle qui installe le migrant de façon définitive ou sur la très longue durée dans le pays d'accueil.

Le flux le plus douloureux est sans conteste celui des réfugiés politiques ou des populations qui fuient la violence des zones de conflits. Auxquels vont peut-être se rajouter bientôt les réfugiés climatiques fuyant leurs terres immergées par la montée inexorable des eaux.

Le principal flux est formé par les travailleurs et travailleuses migrants, les migrants économiques. Aux



*M^{me} Asunción Fresnozat Flot, conférencière et
Camille Gubelmann, président d'ERDA CE*

Philippines, ils/elles sont proclamés par le gouvernement « Nouveaux Héros de la Nation ». Et s'il y est un domaine, où il y a quasi parité entre les deux sexes, c'est bien celui de la migration. Philippine. La cause de la migration laborieuse ou économique, quel que soit le pays d'émigration, est une violence plus sournoise, celle de la pauvreté sous ses divers aspects.

Dans une interview accordée à l'hebdo « Famille Chrétienne » à la question « *Quel regard portez-vous sur la nombre incroyable de Philippins qui ont émigré vers les pays riches* », le Cardinal de Manille, Mgr Luis Antonio Tagle, a répondu : « **Aux Philippines**

nous connaissons le problème de l'émigration forcée, contrainte par la pauvreté et le manque de travail. [...] Cette émigration est un défi pour la société et pour le gouvernement philippin. Ceux qui travaillent à l'étranger envoient de l'argent. C'est même l'un des plus gros apports de devises aux Philippines. Les familles des travailleurs émigrés, restées au pays ont des avantages financiers certains. Mais ajoute-t-il, il y a toujours un coût social et familial important. Leurs enfants reçoivent de l'argent mais reçoivent-ils de l'amour ? »

Une question qui fait écho à une dispute de Glorie avec sa fille rapportée par Mme Fresnozat dans son livre. Glorie est une maman philippine immigrée en France. Elle n'a pas vu ses enfants pendant deux ans. Lors de ses brefs séjours au pays, elle a des difficultés pour communiquer avec eux. Un jour comme sa plus jeune fille insistait pour aller dormir chez une amie : *« Je me suis fâchée se confie-t-elle à Asunción. Et tu sais ce que ma fille m'a dit ? Toi, maman, tu es toujours fâchée contre moi, et toi ? Toi, tu étais où quand j'avais besoin de toi ? Je n'avais personne vers qui me tourner. Toi ! Ma mère, tu n'étais pas là. »*

C'est un des aspects de l'émigration des mères, peu connu et trop souvent tu. C'est sur ces aspects que M^{me} Asunción Fresnozat-Flot a apporté un éclairage documenté par des entretiens avec les différents protagonistes du drame de la migration.

Qui est Asunción Fresnozat Flot ?

M^{me} Asunción Fresnozat Flot est Philippine. Depuis 2004, elle travaille le thème de la migration philippine vers l'Europe, spécifiquement sur les dimensions familiale et genrée de cette migration. Dans son étude doctorale, elle a scruté avec une rare sensibilité, la dynamique familiale qu'animent les mères migrantes philippines en France malgré la distance et la longue durée des séparations. Après avoir soutenu sa thèse en 2008, elle a ensuite étudié le processus de réunification familiale au sein des familles transnationales philippines focalisant sur les expériences et trajectoires des enfants migrants de la « génération 1,5 » en France.

Elle enseigne actuellement à l'université libre de Bruxelles.

Auteure de nombreux articles, plus d'une quarantaine, portant sur le phénomène migratoire, elle a dévoilé dans sa conférence, les conséquences de l'émigration des mères. Comment enfants, mari et parentèle réagissent-ils à cette déchirure invisible mais traumatisante du tissu familial ? Son livre « **Mères migrantes sans frontières La dimension invisible de l'immigration philippine en France** » explore le drame pernicieux de ces séparations de longue durée.

*Camille Gubelmann
Président d'ERDA CE*

Bidonvilles de Manille : regards sur la grande pauvreté, une exposition photos de Jean Marie Tritz.

Fuyant la misère des campagnes, des migrants « internes » échouent, jour après jour, sur les récifs escarpés des « îlots urbains ». L'accaparement de leurs terres par les sociétés multinationales, la chasse de leurs territoires ancestraux vers les grandes villes. A Manille, ils sont plusieurs millions. Privés des ressources et des compétences qui favorisent l'intégration en milieu urbain, ces migrants sont contraints de vivre dans les interstices délaissés de la métropole. Ce sont autant d'espaces insalubres ou dangereux, de territoires déclassés, décharges, zones inondables, où les taudis s'agglomèrent en grappes de misère et forment l'habitat des bidonvilles. Pour les nouveaux arrivants, les obstacles à surmonter sont autant de



Deux femmes se brossant les dents en pleine rue

comportements nouveaux à acquérir et de réponses à apporter aux besoins élémentaires de la vie : eau, nourriture, logement, accès aux soins ou à l'éducation pour leurs enfants. Survivre dans ces conditions, c'est pénétrer l'espace insalubre de l'habitat précaire et s'y adapter vaille que vaille. Cette adaptation est remarquable pour les enfants qui s'y ébattent et y grandissent. Le cardinal de Manille, Mgr Tagle, dit son étonnement. *« Quand je visite les bidonvilles de Manille, je suis surpris du large sourire des enfants » (Famille chrétiennes mars 2018).*

Espaces enchevêtrés

Dans ces zones, chancres urbains croissant à la périphérie de la société moderne, à forte densité démographique, l'espace est très convoité. Chaque interstice est occupé. Espace public et espace privé s'entremêlent-ils et finissent par se confondre ; un enchevêtrement inextricable qui favorise les proximités et les promiscuités, organise les communautés simultanément solidaristes et conflictuelles. A regarder les

images saisies par l'objectif de Jean Marie Tritz dans différents barangays de la misère, des scènes qui relèvent en France, en Europe de l'incongru, illustrent la vie et l'activité quotidienne de ces habitants, longtemps invisibles sur les écrans sociaux et dans les médias.



Comment faire autrement quand on a que la rue ?

Nulle buanderie pour laver, nulle salle de bain pour la toilette. Une douche, acte intime, geste nécessaire, transforme l'espace d'un lieu public, le temps de la douche, en enceinte privée. L'humain, surpris dans son intimité exposée, implore par un sourire contraint le curieux de détourner son regard. Regarder malgré tout, shooter une photo, relève selon le professeur Louie Montemar, un universitaire philippin, de la « pornographie de la pauvreté ».

Le linge lavé quotidiennement, flotte sur les façades des taudis. Malgré le chaos du lieu, ce linge qui sèche au soleil est une revendication de respect et une affirmation répétée de la dignité des habitants de ces espaces délabrés.

Au comble du dénuement, on vit, mange et dort dans la rue, seul ou en famille. Un des effets le plus impitoyable de la misère des bidonvilles est l'éviction scolaire. Car il faut, très jeune, trouver une activité qui assure un revenu pour se sustenter. Oui se sustenter car peut-on encore parler de manger quand on avale cette nourriture récupérée dans les poubelles, appelée « pagpag ».

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants travaillent, ou plutôt peinent sur les décharges publiques ou dans les rues, grappillant en vautours besogneux, des déchets recyclables. La déscolarisation précoce accélère une infernale spirale de la misère dont il leur est très difficile de s'arracher sans soutien et sans aide.

Comment briser cette spirale et susciter l'espérance ?

Le Père Tritz ne s'est guère posé cette question. Il a agi. En 1974, à 60 ans, il crée ERDA Fdn pour venir en aide à cette fraction de Philippins déshérités. Pour démultiplier la force de son action, il a donné la préférence à la scolarisation des enfants tout en apportant

son soutien aux familles.

« Dans les bidonvilles, seuls les enfants ont une chance de s'en sortir. Pour l'ancienne génération, il est souvent trop tard. Former un adulte qui ne sait ni lire ni écrire est très difficile car son esprit n'est pas structuré. [...] Qui veut embaucher un type sans qualification spéciale, qui a passé sa vie à ramasser du papier ou trier des ordures ? Quel salaire peut-on lui donner ? [...] L'éducation est la seule voie qui permet de retirer les enfants de la misère¹ »

Camille Gubelmann

Vous pouvez faire connaître bénévolement notre action de soutien aux Philippines, en organisant cette exposition dans votre ville.

Contact : Jean Marie Tritz

4 B rue Pierre Bonnard

18000 BOURGES France

Mail : jean-marie.tritz57@orange.fr

Baseco : Toujours grâce à ERDA, d'autres mamans assurent un feeding Program pour 100 autres enfants.

Baseco est un autre quartier miséreux de Manille, non loin de Tondo. Un second feeding program y a été mis en place par ERDA Fdn plus récemment. Célia a interviewé Josie Olivare, une maman volontaire « incarnant au quotidien » le « feeding program » à Baseco.

Question 1 : Pouvez-vous décrire une journée type du feeding program à Baseco ?

Josie : Oui. Une maman arrive à 7h du matin pour aller au marché local, elle y achète 10kg de riz, des légumes et de la viande ou du poisson parfois. Ensuite, elle re-



Josie à gauche sur la photo avec un de ses fils

¹ Pierre Tritz in « L'espoir à Manille » - Editions Prépol's

tourne au centre pour préparer le repas. Les enfants arrivent vers 11h pour le premier service. Une autre maman est là pour assister la cuisinière du jour, pour faire le service et la vaisselle notamment. Les enfants déjeunent et débarrassent ensuite. Mais nous n'avons pas suffisamment de chaises pour tout le monde. Donc les enfants mangent dès qu'une chaise se libère.

Q.2 : Combien de chaises avez-vous à votre disposition ?

Josie : Nous n'avons qu'une vingtaine de chaise pour 100 enfants qui viennent manger tous les jours.

Q. 3 : Comment s'organise le feeding program durant la semaine ?

Josie : Je suis présente tous les jours pour m'assurer que tout se passe bien et pour aider un peu sinon, nous avons un planning : deux mamans volontaires viennent tous les jours, l'une est chargée du rôle de cuisinière et a la liberté de choisir le menu du jour, l'autre est son assistante. Parfois des parents viennent nous aider pour faire la vaisselle mais c'est difficile de trouver des volontaires ici à Baseco beaucoup de parents sont très occupés à chercher du travail ou s'occuper des nouveau-nés...

Q. 4 : Pour les repas, quel est votre budget journalier ?

Josie : Nous avons P1200 par jour . Nous utilisons P500 pour le riz, et P650 pour les légumes et la viande/poisson. On achète aussi de l'eau à la station de remplissage, on utilise deux jerricans par jour pour P35/jerrican. On doit aussi payer le tricycle pour apporter l'eau jusqu'au centre environ P10. En plus de ça, tous les mois, il y a à payer l'électricité et le gaz.

Q.5 : Comment composez-vous vos menus ? Consommez-vous beaucoup de viande ou de poisson ?

Josie : C'est la maman qui est chargée de la cuisine



Tôt le matin, une maman volontaire fait le marché. Ici devant le stand de légumes.

du jour, qui choisit. Nous sommes obligées de faire des plats à base de poulet car les enfants n'apprécient pas beaucoup le poisson et nous avons aussi plusieurs enfants de confession musulmane qui ne peuvent pas manger de porc. Les enfants adorent le poulet et nous en réclamons souvent, alors on fait.

Q. 6 : Quels sont selon vous, les plus gros besoins du feeding program à Baseco ?

Josie : Nous n'avons pas de cuisine. Nous cuisinons dans la petite pièce derrière la salle de réfectoire mais ce n'est pas vraiment une cuisine. Nous avons deux plaques de cuisson par terre, nous n'avons pas de table pour poser les plaques et travailler dessus, donc nous cuisinons par terre.

La vaisselle aussi pose problème parce que nous ne sommes que deux ou trois pour aller chercher l'eau et faire toute la vaisselle ensuite. Nous aimerions que plus de parents se portent volontaire mais c'est difficile.

Q. 7 : Les enfants se lavent-ils les mains et/ou se brossent-ils les dents ici ?

Josie : Non. Nous n'avons pas de lavabo, ni d'eau courante d'ailleurs. Pour avoir de l'eau pour cuisiner et faire la vaisselle nous devons aller en chercher chez nos voisins. Nous remplissons 5 grandes bassines d'eau que nous leur payons P20 en tout et nous les apportons jusqu'au centre à pied. Cela demande beaucoup d'effort car les bassines sont très lourdes. Mais au moins cela nous maintient en forme !

Q. 8 : Avez-vous des enfants sous-alimentés qui viennent au feeding program ? Que faites-vous si c'est le cas ?

Josie : Oui, on a 50 enfants sous-alimentés aujourd'hui. Nous leur proposons une portion supplémentaire pour essayer de leur faire prendre un peu de poids, parce que beaucoup de parents n'ont pas l'argent nécessaire pour leur payer un repas à la maison. Par ailleurs, la trésorière, Judi Antivo, se charge de la mission sanitaire : mesurer et peser les enfants tous les mois.

Q. 9 : Selon vous, quelle est la plus grande réussite du feeding program de Baseco ?

Josie : Souvent nous croisons des enfants dans les rues qui se droguent, car ils n'ont pas mangé depuis plusieurs semaines et ils meurent de faim. Et leurs parents n'ont pas de travail, pas d'argent pour acheter à manger. Souvent leur père est en prison. Se droguer leur permet d'oublier la faim. Il y a un mois nous avons offert un repas à 3 enfants qui étaient dans la rue depuis plusieurs semaines déjà. Nous ne pouvions pas les laisser comme

P1,200 ~ 19,68 euros (au taux de change du 20/08/2018)
P500 ~ 8,20 euros ; P650 ~ 10,66 euros
P35 ~ 0,57 euros ; P10 ~ 0,16 euros

ça. Nous avons pris l'initiative de leur offrir un repas même s'ils n'étaient pas bénéficiaires d'ERDA FDN. Aujourd'hui, ils ont arrêté de se droguer et viennent manger tous les jours. Nous sommes très fières d'eux, car on sait combien la vie dans les bidonvilles peut être rude pour des enfants, et la drogue n'est pas une solution.

Célia Lanoë,

Célia est Jeune Volontaire en stage pratique à ERDA Fdn.

Brèves

Nos interventions et exposés auprès des jeunes : grandir dans la pauvreté

Fin novembre, au lycée Félix Mayer à Creutzwald dans le cadre de la Journée des associations humanitaires. Mi-mars, auprès de confirmands de la Ville de Sarreguemines (paroisse Saint Nicolas). Fin février, devant les différentes classes (lycée, collège et du primaire) de l'institution Ste Chrétienne de cette même ville. Fin juin à l'école primaire de la commune de Woustviller.

Bol de Riz à Ste Chrétienne Sarreguemines

Au-delà de la collecte de fonds, notre objectif essentiel quand nous intervenons, est et reste notre volonté de sensibiliser les enfants et les jeunes entre autres, à cette réalité avilissante qui faisait dire au Père Tritz que « l'Occident nanti ne peut pas comprendre cette misère s'il ne faut pas l'effort de venir jusqu'à nous ». La misère est la marque absolue, indélébile d'une société injuste. Ce n'est pas l'aisance ou le confort dans lequel nous vivons en Occident qui provoquent, par leur simple existence, l'injustice de la misère. C'est le refus du partage.

A l'aide de diaporamas ajustés à chaque niveau nous en avons montré les divers aspects.

Institution Scolaire Dom Sortais Un bol de frites pour soutenir l'action humanitaire

Mon volontariat de 6 mois à ERDA Fdn en 2016 m'a profondément marquée. Je ne peux oublier ces enfants et leur quotidien difficile. Je dois continuer à les aider. Prenant mon courage à deux mains, j'ai écrit à la responsable de la catéchèse de l'ensemble scolaire Dom Sortais à Beaupréau où j'ai été collégienne afin qu'ERDA soit associée à leur « Opération bol de frites » Et c'est bien volontiers que j'ai accepté d'aller témoigner de mon vécu à Manille. Devant plusieurs classes, j'ai expliqué les missions d'ERDA. Grâce à cela, ERDA a récolté 250 € qui viennent en aide aux enfants philippins qui n'ont pas, eux, la chance d'aller à l'école. Il est important de soutenir une organisation qui nous tient à cœur et j'espère pouvoir continuer à contribuer au soutien de l'association créée par le Père Tritz.

Philippine Gayatao

Rencontre avec des confirmands

Intervention d'ERDA, le samedi 17 mars, au centre Saint-Nicolas à Sarreguemines, dans le cadre de leur préparation à la confirmation, pour les sensibiliser au travail humanitaire.

Cette intervention se déroule dans l'après-midi. Outre ERDA, sont présents aussi Saint Vincent de Paul et les Gens de la Rue. Les confirmands sont divisés en 3 groupes alternant chaque demi-heure. Après une brève présentation des Philippines, nous évoquons l'œuvre du Père Tritz, scolarisant des enfants des bidonvilles, motivant leurs familles pour vaincre la misère. Nous avons insisté sur les aspects de cette misère : saleté et manque d'hygiène, malnutrition, tri des ordures. La séance s'achève par une prière commune affichée au Centre Sabana.

Le Père Tritz par son œuvre illustre le geste généreux du bon Samaritain. Par son œuvre, il s'est montré prochain de ces milliers d'enfants souvent laissés à l'abandon dans taudis insalubres et sans avenir.

Guy Lempereur

Enquête lecteurs : résultats

Chers amis lecteurs

En janvier dernier, nous avons sollicité vos avis concernant la publication de la Lettre et du Courrier d'Erda ce.

25 d'entre vous nous ont répondu, en majorité des femmes (72%), de plus de 60 ans, retraitées: nous vous remercions très chaleureusement.

Voici quelques enseignements tirés de ce sondage :

- 60% d'entre vous lisent le bulletin en entier
- 84% préfèrent les portraits d'enfants, de parents ou de travailleurs sociaux
- 40% sont intéressés par les articles de fond (analyse d'un problème lié à la grande pauvreté)
- l'éditorial est utile pour 56% d'entre vous et intéressant 64%

Sur la forme, nos lecteurs préfèrent des articles courts, bien illustrés à 68%: le nombre de photos est jugé suffisant mais 32% d'entre vous sont découragés par la longueur des articles.

Enfin une parution semestrielle serait préférable à 68% (plutôt que trimestrielle actuellement).

La forme papier est préférée (84%)

Vous êtes 70% à ne pas consulter notre site internet.

En conclusion :

Vos messages de soutien nous ont touchés et nous motivent à continuer à œuvrer pour les enfants pauvres des Philippines auxquels le Père Tritz a consacré sa vie.

Nous vous remercions de votre fidélité, de votre générosité face à des besoins immenses; une donatrice d'Erda demande à ses amis de participer à Erda plutôt que lui offrir des cadeaux

Merci de parler de l'association ERDA autour de vous et de diffuser le bulletin.

Merci à tous celles et ceux qui nous apportent de nouvelles idées, comme par exemple proposer un micro crédit à de jeunes adultes erdaniens démarrant leur vie professionnelle: nous pourrions en rediscuter et le proposer à Dolor Cardeño, « executive manager » de la fondation ERDA

N'hésitez surtout pas à nous faire part de vos remarques tout au long de l'année par téléphone, courrier, mails.

Notre site Internet « enfants-de-manille.net » peut aussi être visité et recommandé.

Armelle Chevallier



APPORTEZ VOTRE SOUTIEN AUX ENFANTS EN SOUFFRANCE

Pour aider ERDA Fondation dans son effort quotidien, vous avez le choix de verser un don indifférencié ou de soutenir un programme précis.

Adressez votre don à :

ERDA CE

3 Rue Jacques Roth 57200 SARREGUEMINES

Tél. : 03.87.95.25.03 ou le 03.87.26.10.85 (ligne directe) Fax : 03.87.02.94.74

Email: erda.ce@laposte.net

ERDA CE est un relais français de l'œuvre du Père Tritz (chèque au nom d'ERDA CE)

Votre Nom & Adresse :

Email :

Tél :

Adhésion : en devenant membre adhérent vous renforcez notre association et la rendez plus visible

Programmes soutenus

- Primaire 60 € ALS 60 €
- Secondaire 60 € Catch up 20 €
- Formation au leadership : 45 €
- Feeding Program 200 repas un enfant/an 65 €
- Feeding Program 200 repas 10 enfants/ an 650 €
- Rénovation Centre Sabana montant libre
- Don non dédié montant libre

mon don €
ma cotisation membre €
8€ (individu) 12 € (couple)
Je donne _____ €

Date

Signature

Un reçu fiscal me sera adressé à l'issue de l'année fiscale de référence. Il me permet de déduire 66% de mon don dans la limite de 20% de mes revenus nets imposables. Sauf demande expresse, les reçus fiscaux sont adressés à l'expiration de l'année fiscale, soit en février de l'année suivant le don